

3 mai 1954

PARIS ★ SPECTACLES

Léo Ferré, le compositeur tourmenté des « boîtes d'avant-garde » a dirigé en habit à Monaco un oratorio scénique de sa composition

NICE, 30 avril (par téléphone).

VINGT ans après, Léo Ferré, enfant prodige, est revenu au pays natal pour cueillir un triomphe. Monégasque, il quitta la principauté à 18 ans. Il en a maintenant 38 et le hasard veut que ce soit parmi les siens que ce compositeur de chansons populaires ait créé hier soir son premier ouvrage lyrique.

C'était la deuxième fois dans sa carrière qu'il dirigeait un orchestre symphonique, mais il n'avait jamais encore revêtu l'habit en public. D'émotion, il en oublia même ses bretelles à Paris et l'on dut, à la dernière minute, emprunter celles du fils du concierge du Casino.

Ils ne l'auraient, certes, pas reconnu, ceux qui ont l'habitude de le voir à l'« Arlequin » avec sa chemise à col ouvert, son masque tourmenté et tragique, ses allures de révolté.

Mary Marquet va monter, jouer et présenter « L'Arlésienne » devant le « mur » d'Orange où cette pièce n'a pas été « donnée » depuis un quart de siècle

POUR la première fois depuis un quart de siècle, « L'Arlésienne », d'Alphonse Daudet, musique de Georges Bizet, sera, cette année, représentée au théâtre antique d'Orange, le 27 juin prochain, en soirée, pour être précis.

Il ne s'agit pas, en effet, de la traditionnelle « chorégie » qui, durant trois ou quatre jours, attire en ce « haut lieu », chaque été, la dernière semaine de juillet venue, les amateurs d'art (lyrique et tragique) du monde entier, mais d'une manifestation non moins importante, sur le plan national en général et provençal en particulier.

Il ne se passe de mois, en effet, que le chef-d'œuvre de Daudet ne soit donné sur quelque tréteau de patronage et par quelque troupe d'amateurs à travers le pays où chantent les cigales et « farandolent » les amoureux au rythme des « tambourinaires ». Mais jamais, depuis vingt-cinq ans, on l'y présenta dans une mise en scène et avec une interprétation digne d'elle. Mary Marquet, qui fut, devant le « mur », l'incomparable interprète de tant de tragédies et qui doit à ces succès légendaires une légitime popularité dans toute la Provence, vient d'en accepter la charge à la demande du comité des fêtes d'Orange que préside cet amateur de théâtre passionné, doublé d'un musicien averti, M. Pierre Arène.

Marcel Marquet, père de la grande tragédienne, succéda peu après la création à Lambert dans le rôle de Frédéric de « L'Arlésienne », à l'Odéon ; Louise Marquet, sa femme, connut, dans celui de Roxane, l'un des plus grands succès de sa carrière.

Solrée très... monégasque, où l'on notait le prince Rainier III et la famille princière ; M. le maire, MM. les conseillers, les parents du compositeur et ses anciens camarades du lycée de la ville.

— « La Chanson du mal aimé » est un oratorio scénique pour soli, chœurs et orchestre, écrit d'après le poème de Guillaume Apollinaire, dont il respecte scrupuleusement les cinquante-neuf versets de cinq vers. Il met en scène quatre personnages imaginaires évoluant dans un pays que nul n'a jamais visité :

La femme (Mme Nadine Sautereau), le mal aimé (M. Bernard Demigny), l'ange (M. Jacques Douai) et le double (Henri Etcheverry).

La musique de Léo Ferré rappelle par son étrangeté et sa puissance celle de ses chansons. L'orchestration est la preuve d'une sôre technique. Cela n'est pas pour étonner, ses maîtres s'appellent Reynaldo Hahn et Marc-César Scotto.

L'assistance, satisfaite, fit relever dix fois le rideau de velours bleu. « La Chanson du mal aimé » sera probablement représentée l'hiver prochain à Paris. Des pourparlers sont en cours avec le théâtre des Champs-Élysées.

Léo Ferré, qui a pris goût au lyrique, prépare avec sa femme, Madeleine, qui est aussi sa meilleure collaboratrice, un opéra en trois actes et six tableaux : « La Vie d'un artiste ». C'est l'histoire d'un musicien qui attend la gloire toute sa vie et la voit venir quand il est trop tard.

— Mais, ajoute Léo Ferré, l'éditeur n'a pas perdu son temps.

En première partie, hier soir, Léo Ferré avait dirigé en première édition une symphonie dite « Ininterrompue » dont il est également l'auteur.

L'exposition des notaires

Cet après-midi, à 17 heures, sous la présidence du garde des Sceaux, M. Charles Braibant inaugurera avec le président du Conseil supérieur du notariat, aux Archives nationales, l'exposition des notaires.